

LE DEVOIR.

Accoudé au bastinage de son navire l'*Aleyon*, le capitaine Robert songeait. Il était remonté sur le pont, bien que son second, le lieutenant Lorain, fût de quart, à son poste. Mais dans sa cabine, en bas, il s'ennuyait. D'abord, il avait essayé de dormir. Impossible, le sommeil ne venait pas. Un énervement l'avait pris, inexplicable, sur la dure couchette où il se jetait tout habillé, une impatience toute physique, qui lui crispait les muscles des jambes et des bras. Il avait regardé sa montre. Deux heures. Encore trois heures avant de voir le jour. Jamais il n'attendrait jusque-là. Brusquement, il s'était décidé. Il devait faire bon là-haut, à respirer l'air et à regarder les étoiles... Allons !

L'air, oui. Les étoiles, non. Un brouillard avait envahi la mer. Un brouillard qui s'épaississait d'instant en instant. Diable ! s'il continuait à augmenter ainsi, cela pouvait devenir dangereux... Il avait continué. Alors, au bout d'un quart d'heure, le capitaine avait hélé son second.

—Faites siffler ! avait-il dit.

Le lieutenant s'était penché sur un tube, muni d'une embouchure. Il avait soufflé quelques mots dans ce tuyau. Et maintenant, à intervalles égaux et rapprochés, le navire sifflait. Un sifflet rauque, pareil à un rugissement de bête. Et la voix du monstre de fer s'élevait, stridente, trouant d'une colonne d'air sonore l'opaque obscurité de la nuit. Cette précaution prise, le capitaine Robert s'était appuyé au bord du navire, la tête entre ses mains. Vogue le navire, et à la grâce de Dieu !

Et pourtant...

* * *

Pourtant, quoi ?... Eh bien, oui, pourquoi ne pas se l'avouer à lui-même ? Il ne le dirait pas à d'autres, c'était bien certain ; mais à lui, dans son for intérieur, dans la muette intimité de sa conscience, il pouvait bien se le dire, puisque aussi bien son devoir n'en souffrirait pas. Oui, tout de même, à bien peser les choses, la partie n'était pas égale entre les autres et lui, Robert ! Supposez une tempête, une voie d'eau, un accident quelconque, une de ces aveugles et féroces trahisons de la mer qui vous engloutissent un navire, dans l'implacable horreur de la nuit noire et des flots sourds, eh bien, oui ! certes, oui ! la mort, cette mort obscure et lugubre, serait plus affreuse et plus cruelle encore pour lui que pour bien d'autres, que pour son second, par exemple, ce vieux cuir tanné de Lorain, un brave marin, certainement, et un honnête homme, solide au poste, et dévoué, et tout, mais quoi ? un vieux garçon, en somme, sans femme, sans enfants, et dont la disparition ne ferait de vide qu'à son banc de quart... Tandis que lui...

Ah ! lui, Robert, c'était autre chose. Pas cinquante ans ; non, trente-cinq ; et de la vigueur à revendre, et une belle jeunesse de sang lui battant au cœur, et... Et puis autre chose encore. Autre chose, qui était tout. Ce tout qui résume la vie d'un homme, et qui était sa raison d'être, à lui, le mobile unique de ses volontés et de ses actes, la force qui durcissait son corps sous la fatigue, et qui lui mettait au corps cette chaude vaillance... et qui lui faisait monter les larmes aux yeux, quand il y pensait trop longtemps : une femme, un enfant, à lui tous les deux, et tous les deux jeunes, charmants, adorables ; la femme, vingt-cinq ans à peine ; l'enfant, tout juste quatre ans, une double fleur, jeune et vivace, rose épanouie, et bouton frais éclos, dont il s'imaginait que les racines étaient là, dans sa poitrine, et les corolles, là, près de ses lèvres, puisqu'il lui semblait, en fermant les yeux, qu'il en sentait le parfum lui monter à la tête et le griser délicieusement !...

Justement, il les revoyait, maintenant : elle,

d'abord, l'épouse bien-aimée, dans le triomphant et doux éclat de son printemps, toute de blanc et de bleu vêtue, vivant poème de neige et d'azur ; elle était là, comme il l'avait vue la dernière fois, au seuil de la petite maison ceinte de chèvrefeuille et de lierre, dans l'encadrement de la porte, avec son teint mat et chaud de camélia blanc, et la rouge cerise de sa bouche, et son nimbe léger de cheveux châtain, où le soleil allumait des reflets d'or. Oh ! le baiser du retour, farouche à force de tendresse, qui serre à faire mal pour mieux sentir les lèvres sur les lèvres.

Et l'enfant !... Elle est là, derrière, qui attend son tour, piétinant d'impatience, la mignonne et brune fillette, brune comme lui, le père, avec ses grands yeux noirs, si brillants et si câlins, dont un regard, chargé de caresses lumineuses, le rend comme fou de tendresse. Ah ! elle n'a rien perdu pour attendre, et ses bonnes joues, fraîches et pleines, s'en aperçoivent déjà, mangées de baisers comme des fruits mûrs !...

Ah ! sûrement, la partie n'est pas égale entre lui et bien d'autres, et ce n'est pas ce vieux dur-à-cuire de Lorain, par exemple, qui peut harceler de vœux aussi ardents les heures trop lentes, ni se demander avec la même angoisse ce qui arriverait si tout d'un coup, pour une cause quelconque, inconnue, impossible à prévoir, le navire s'enfonçait sous eux, livrant leurs corps bientôt inertes au mouvant lincoln des flots !

Ce qui arriverait ?... Ah, ça, par exemple, c'est ce que la pensée se refuse à entrevoir. Elle recule, la pensée, comme si elle avait peur.—Allons donc, lâche que tu es, regarde donc les réalités en face !—Eh bien, ou, c'est cela, regardons... Oh, d'abord, évidemment, ce serait terrible : l'accès de douleur désespéré, effrayable, meurtrissant les yeux et déchirant la gorge, et l'enfant, la fillette qui ne comprend pas, contemplant, effarée et stupide, cette femme brisée par l'atroce secousse des sanglots.—Oui, voilà le commencement ; mais après ?—Après ! Il y aurait donc un après ?—Tiens, la bonne question ! Tu veux donc railler, mon maître ?—Railler, non ; le cœur n'y serait pas.—Eh bien, alors, continue !

Soit. Les jours passent, les semaines passent, le temps passe. Le temps, infâme médecin qui guérit les blessures de l'âme, odieux cicatrisateur de regrets !...—Allons, bon, de la révolte maintenant ?—Non, c'est fini, je me résigne. Je regarde, je veux voir, je vois. Je vois l'oubli qui, lentement, estompe et vaporise les formes du passé. La vie prend son implacable revanche. La veuve est jeune, toujours, belle, toujours, et de plus près courtisée, le fantôme de l'absent étant devenu le fantôme du mort. Coquette ? Hélas, quelle femme ne l'est pas ! Ne le fut-elle pas pour lui, le premier ?... Indulgente ? Pourquoi ne le serait-elle pas à un autre ?... Allons, c'est bien, finissons-en, tranchons les mots ! L'oubli s'est fait, complet, définitif, et tout ce qu'il a aimé, adoré, idolâtré, le misérable, tout ce qui fut son sang et sa chair, devient le bien, la possession d'un autre homme, tandis que lui, l'ancien, gît quelque part, squelette vain, au fond de l'eau mystérieuse, parmi des grouillements d'êtres difformes et des enchevêtrements de plantes visqueuses... Infamie ? Non. Trahison ? Non. Profanation ? Non. La vie.

—Ah ça, qu'est-ce que c'est que ce rêve fou ? Tu dors debout, mon capitaine ! Demain, tu seras en vue des côtes de France, et dans deux jours tu reverras la maisonnette encadrée de chèvrefeuille et de lierre, dans la printannière gaieté du soleil...

—Commandant, un bateau siffle !

—Où ?

—Je ne sais pas. A babord !

—Non, à tribord !

—Tonnerre !...

Un craquement formidable, une secousse horrible, des cris de détresse, et, en moins de trois minutes, une houle de passagers affolés sur le pont.

En face, à dix mètres, le navire abordé, le ventre ouvert, vient de sombrer. L'*Aleyon*, à moitié brisé, s'enfonce par l'avant.

—Largue les canots ! a crié le capitaine Robert. Les canots sont pleins.

—Largue la chaloupe !

La chaloupe est pleine. Cent passagers, tant hommes que femmes, restent encore, acculés sur le gaillard d'arrière. Plus une embarcation. Ceux-là doivent mourir.

—Lieutenant Lorain, cria le capitaine, prenez la barre de la chaloupe !

Le lieutenant Lorain s'approche.

—Pas moi, commandant, dit-il d'une voix sourde. Vous !

—Obéissez !

—Commandant, je vous en supplie...

Je n'ai ni femme ni enfant, moi !

—Obéissez, vous dis-je ?

Le lieutenant Lorain a sauté dans la chaloupe. Une volée d'avirons l'emporte. Le vieux dur-à-cuire, les yeux pleins de larmes, se retourne. Le capitaine Robert, les bras croisés, est resté debout sur le gaillard d'arrière. Il a vu le mouvement du second.

—Embrasse-les ! lui crie-t-il d'une voix étranglée.

Plus rien. L'*Aleyon* vient de couler à pic.

JOSEPH MONTET.

Un Roman S'il Vous Plait.

IV

Ils prirent une voiture, et l'inconnue donna à voix basse une adresse au cocher. Georges était trop préoccupé de l'aventure et de la charmante héroïne pour remarquer le chemin que l'on suivait. Ce dénoûment un peu brusqué confirmait plus qu'il ne l'eût voulu, il est vrai, ses appréhensions précédentes sur la valeur morale de la conquête, et quand la voiture s'arrêta à la porte d'une maison meublée, si confortable que lui parût cette demeure, le poète crût devoir se résigner tout à fait à abaisser le diapason de ses rêves, et à mettre au moins une sourdine prudente aux cordes qui avaient commencé à vibrer dans son cœur.

Elle sonna à une porte du premier étage.

—Monsieur est-il rentré ? demanda-t-elle à une camériste aux allures villageoises qui vint ouvrir.

—Pas encore, madame, répondit celle-ci.

—Diable ! se dit Georges, la place est prise. Reste à savoir si le contrat est ou non enregistré.

—Pardon, madame, dit celui-ci, dont l'enthousiasme se refroidissait énormément à la perspective d'un tiers dans le tête-à-tête qu'il avait entrevu ; vous ne m'aviez pas prévenu que nous ne serions pas seuls.

—Et vous vous étiez sans doute modestement imaginé que vous couriez à quelque mystérieuse aventure ? répondit l'inconnue en reprenant l'enjouement railleur qu'elle avait un peu perdu pendant qu'elle était en voiture. Hélas ! non, monsieur ; c'est la première des illusions que vous devez perdre, et il faut vous résigner à dîner avec mon mari.

—Votre mari ! répéta Georges avec une teinte d'ironie assez impertinente ; mais, madame, voudriez-vous me permettre de vous demander ce que vous allez lui dire, à M. votre mari ?

—Eh ! que voulez-vous que je lui dise, monsieur ? sinon la vérité, ainsi que je l'ai toujours fait, et veux toujours le faire.

—Je vous avouerai que je ne comprends pas tout à fait la nécessité de me faire assister à une